

CHAPITRE XVI.

Des Laboureurs & de l'Agriculture.

LE Labourage étant la plus grande richesse de l'Etat, c'est à V. M. à contribuer non seulement de tout son pouvoir à l'entretenir, mais encore à le rendre plus abondant. Dans plusieurs endroits de votre Royaume beaucoup de terres demeurent incultes par la misère des Peuples, qui n'ont ni Bestiaux pour les engraisser, ni les autres moyens qu'il faudroit pour les faire valoir. Pour subvenir à une chose si nécessaire, il est à propos que V. M. diminue les tailles dont le faix les accable, & qu'elle leur prête de l'argent pour avoir des Vaches & des Moutons; cinq ou six millions répandus dans vos Provinces les rendront florissantes, & V. M. sera la première à s'en ressentir, puisque d'abord qu'elles se seront reengraissées, elles seront plus en état de lui donner du secours.

Une des causes plus essentielles de la sterilité de la terre, vient si bien de la pauvreté de ceux qui la labourent, que nous voyons qu'une même terre, & qui a le même fonds rapporte plus ou moins selon qu'elle est bien ou mal labourée, ou qu'on y met plus ou moins d'engrais. Ainsi ce n'est pas encore assez que V. M. donne de quoi avoir des Bestiaux, si les Chevaux manquent aux Laboureurs. J'appelle leur manquer que d'en avoir de si chetifs, qu'à peine peuvent-ils égratigner la terre. Il faut